**Jean-Marie Bruson, *Théâtres romantiques à Paris,
collections du musée Carnavalet***

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2787>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2787

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 610-611

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Jean-Marie Bruson, *Théâtres romantiques à Paris, collections du musée Carnavalet* », *Studi Francesi* [En ligne], 171 (LVII | III) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2787> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2787>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean-Marie Bruson, *Théâtres romantiques à Paris, collections du musée Carnavalet*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

JEAN-MARIE BRUSON, *Théâtres romantiques à Paris, collections du musée Carnavalet*, avant-propos de Daniel MARCHESSEAU, Musée de la Vie romantique, 13 mars-15 juillet 2012, Paris Musées, 2012, pp. 167.

- 1 Des années 1820 à 1880 le public parisien habitué à applaudir «à cor et à cri, comme à corps et à chants», ainsi que le note l'avant-propos de Daniel Marchesseau (*Côté cour-côté jardin*, pp. 15-18), a fait le succès de genres neufs (mélodrame, grand opéra, ballet narratif) ensuite joués en tournées à l'étranger, assurant ainsi indirectement cette «Europe qui parlait français» aujourd'hui en régression. Jean-Marie Bruson, en organisant l'exposition issue des *collections théâtrales du musée Carnavalet* (pp. 19-22) au Musée de la vie romantique, rend sensible le creuset international de création, traduction, adaptation qu'a constitué ce vivier parisien.
- 2 Si la ville de Paris a manqué en son temps la collection Jules Sambon, déposée à la Scala de Milan, du moins le musée Carnavalet possède-t-il la collection Édouard Pasteur achetée en 1897, après l'incendie de l'Hôtel de Ville durant la Commune qui, anéantissant les collections patiemment rassemblées sous le Second Empire, l'avait privé des documents théâtraux qui devaient y être entreposés à son ouverture en 1880: ainsi les acquisitions déjà menées entretemps par le conservateur Georges Cain furent-elles enrichies au point de lui restituer sa vocation de musée théâtral de la capitale, depuis la venue des Gelosi jusqu'au tableau d'Albert Guillaume montrant Lucien Guitry dans sa loge.

- 3 Choisisant les œuvres comprises en 1800 et 1870, Jean-Marie Bruson nous entraîne donc dans une revue des *Grands et petits théâtres* (pp. 23-72). Les appellations et les lieux ont changé, les institutions ont connu de successifs bouleversements (de la liberté donnée aux théâtres en 1791 à l'encadrement des décrets de 1807, de l'assouplissement sous la Restauration à la rénovation louis-philipparde et à l'abandon des privilèges en 1864), mais le résultat est là: la vie théâtrale a été intense au XIX^e siècle, malgré les incendies des salles Le Peletier, des Italiens, Favart et Ventadour qui devaient aboutir à leur reconstruction dans nos actuels Opéra Garnier et Opéra-Comique. Maquettes, dessins, peintures nous permettent de revoir ces théâtres disparus, comme ceux du boulevard du Temple, mais aussi quelques-uns encore debout, tel celui des Variétés, lieux illustrés par les auteurs Étienne, Scribe, Ancelot, Méhul, Bizet, Offenbach, mais aussi par Talma, Mlle Duchesnois, Mlle Mars, Rachel, Mounet-Sully, Virginie Dejazet, Frédéric Lemaître, Deburau, Bouffé, Mélingue et Eugénie Doche dont le catalogue nous offre les portraits accompagnés de précises notices.
- 4 Le *Musée Dantan* (pp. 73-86) mérite une section particulière pour ses bustes de Meyerbeer, Donizetti et Bellini, ces compositeurs étrangers si parisiens, comme par ses statuettes d'actrices et de danseuses, outre quelques caricatures savoureuses. La "*Petite Galerie dramatique*" publiée par l'éditeur Aaron Martinet (pp. 87-108) offre le panorama des costumes d'acteurs dans des pièces à succès depuis 1796 jusqu'à 1822; relayée par son gendre Hautecoeur jusqu'en 1843, prolongée jusqu'en 1873 et même 1880, elle assure ainsi une documentation essentielle constituée de plus de 3000 planches.
- 5 La période a connu aussi la *Naissance du ballet romantique* (pp. 109-118) quittant le cothurne grec pour le chausson à pointe et le tulle blanc de la Sylphide créée par l'éthérée Taglioni ou l'exotisme coloré, espagnol puis polonais, de la sensuelle Fanny Essler. Les lithographies consacrées à Carlotta Grisi, la créatrice de *Giselle*, et Jules Perrot, le meilleur danseur du siècle, à Fanny Cerrito, partenaire dans *La Vivandière* de son époux Arthur Saint-Léon, inventeur de la sténochorégraphie et futur chorégraphe de *Coppélia*, disent assez quel est le rayonnement international de cette danse consacrée par l'Académie de Musique dont nous fêtons cette année le tricentenaire de la création par Louis XIV.
- 6 *Le décor de théâtre à l'époque romantique* (pp. 119-153) est également essentiel dans cette évolution du fond passe-partout classique (palais à volonté, place ou chaumière) vers la restitution historique et géographique voulue par les drames comme par les opéras. Les grands décorateurs que sont Louis Daguerre par ses progrès techniques (reproduction de phénomènes naturels, cyclorama, éclairage par réflexion ou réfraction) et Charles Cicéri (à l'Opéra de 1804 à 1848, mais aussi à la Comédie-Française et dans d'autres théâtres) se nourrissent d'une documentation savante pour créer l'effet saisissant que leurs élèves Cambon, Philastre, Despléchin et Séchan exporteront dans toute l'Europe et que continueront jusqu'à la fin du siècle Auguste Rubé et Philippe Chaperon (dont Carnavalet possède un riche fonds, partiellement reproduit ici, tels les projets pour *Faust* et *Roméo et Juliette* de Gounod ou les drames de Shakespeare, Hugo, Dumas). Quelques *Objets souvenirs* (pp. 154-162), bijoux de scène portés par Talma, Marie Dorval, Mélingue, Rachel et Pauline Viardot, finissent de rendre vivant ce catalogue qui permet d'approfondir notre connaissance iconographique de ce théâtre.